

Dans ce numéro:

- ~ Le coin du livre ~ J'ai lu pour vous ~
- ~ Pierre Ganier, un pionnier de La Prairie ~
- ~ Les Rother, Juifs de La Prairie ~

CONFÉRENCE

mercredi le 15 novembre à 20h
Marie-Laure Simon, c.n.d., religieuse mohawk
Spiritualité et culture autochtone



Société historique de La Prairie de la Magdeleine

ISSN : 1499-7312

J'ai lu pour vous!

John Demos

Une captive heureuse chez les Iroquois (Histoire d'une famille de Nouvelle-Angleterre au début du XVIIIe siècle), Les Presses de l'Université Laval, 1999, 355 pages

Ce récit authentique, fascinant et fort bien documenté débute à Deerfield, Massachusetts, le 29 février 1704, soit quelques années après la Grande Paix de Montréal, et s'achève pour ainsi dire à Kahnawake le 26 novembre 1785.

Au cours de la guerre de la ligue d'Augsbourg (1689-1697) le petit village de Deerfield au nord du Massachusetts subira à six reprises des attaques directes menées par les Français et par les «Indiens des Français». Après une courte accalmie, une seconde guerre intercoloniale, la guerre de la Succession d'Espagne (1702-1713), menace à nouveau la petite communauté où habitent John Williams et sa famille, éminent et influent pasteur puritain de la Nouvelle-Angleterre.

Une expédition d'une cinquantaine de Français et de quelque 200 Indiens, dont des Mohawks de Kahnawake, foncent sur Deerfield en février 1704. Le «massacre» fera 48 tués chez les Anglais et 112 captifs, dont John Williams et ses cinq enfants, qui seront ramenés vers le Canada.

Une vingtaine, surtout des femmes et de jeunes enfants, ne survivront pas à une marche longue et accablante de plusieurs jours vers le nord. De plus, John Williams ignore qu'il était visé par l'attaque puisqu'il est destiné à servir de monnaie d'échange contre un personnage clé pour les Français, lequel est déjà détenu dans une prison de Boston. Parvenus en Nouvelle-France, Williams et au moins trois de ses enfants passeront aux mains des Français pendant que Stephen (neuf ans) et Eunice (sept ans) sont gardés par les Indiens. Après une aventure de 14 mois chez les Indiens, Stephen terminera sa captivité avec son père dans un village français à l'est de Québec.

Eunice appartient désormais aux Mohawks de la mission de Kahnawake.

Comme pasteur et comme père John Williams est fort inquiet. Pasteur puritain venu «civiliser» les «sauvages» il se voit maintenant directement aux prises avec les Français et la religion des papistes. Pire encore sa petite Eunice est captive chez les «sauvages» catholiques où les Jésuites jouissent d'une influence déterminante.

Après de nombreux envois d'émissaires et des mois de négociations qui permettront des échanges et le rachat de prisonniers, en novembre 1706 John Williams rentre à Boston avec deux de ses enfants. À la fin de 1707 sa réinstallation à Deerfield est terminée : maison reconstruite, reprise des cultures, remariage et famille réunie à nouveau. Une seule ombre demeure : Eunice est toujours retenue chez les Mohawks.

La diplomatie, les intermédiaires ayant des contacts nombreux et importants avec les Indiens du nord, dont les Schuyler d'Albany, les offres d'échange ou de rachat de prisonniers; bref aucune des interventions en faveur d'Eunice ne réussirent à la ramener parmi «*les siens*».

Pire encore, en 1712, Williams reçoit un coup terrible, il apprend le mariage d'Eunice avec un Indien. Au printemps de l'année suivante John Schuyler obtient de la rencontrer à Kahnawake. Rien n'y fait, malgré les supplications et le souvenir de ses frères et de ses sœurs, Eunice, qui d'ailleurs ne comprend plus l'anglais, refuse net de retourner en Nouvelle-Angleterre.

Dans un chapitre qui ressemble à un petit cours d'ethnographie amérindienne, John Demos consacre plusieurs dizaines de pages à expliquer comment les Indiens traitaient et considéraient les captifs qui finissaient par devenir des leurs. L'auteur situe également le contexte des relations entre les Mohawks, les Français, les Anglais et les Hollandais sur un arrière-fond de guerres et de traite des fourrures. Ainsi on comprend beaucoup mieux pourquoi Eunice est devenue en quelque sorte une «véritable mohawk» et comment l'apport de sang nouveau, celui des captifs, dans la communauté de Kahnawake et ailleurs, explique aujourd'hui l'apparence extrêmement variée (e.g. yeux bleux, cheveux roux) des autochtones.

Demos analyse à travers de nombreux sermons, les angoisses et les déchirements de John Williams face à sa fille «*perdue*». Il mourra sans l'avoir jamais revue.

Après plus de trente ans au Canada Eunice consentira enfin à une visite en Nouvelle-Angleterre. Elle reprendra contact avec son frère aîné Stephen qui, devenu pasteur comme son père, traitera lui aussi sa sœur comme une captive perdue parmi les papistes. Déchiré entre ses sentiments et ses principes religieux, dans un esprit de «*rachat*» il usera de pressions de toutes sortes et d'arguments financiers pour convaincre Eunice de revenir chez les Williams et sauver son âme.

Un drame historique et humain d'une grande ampleur. À lire absolument si l'on veut en connaître le dénouement ...

Bonne lecture!

Gaétan Bourdages



Le coin du livre

Par Raymond et Lucette Monette bibliothécaires

Merci à nos donateurs qui nous ont offert généreusement des livres, chansons et bien d'autres objets. Fait intéressant à noter, plusieurs de nos nombreux donateurs viennent de l'extérieur de la région. Comme quoi, la Société historique a acquis une certaine notoriété en tant que conservatrice de différents objets.

- Monsieur Gilbert Beaulieu pour un don de livres
- Madame Hélène Bonvouloir pour un don de disques anciens

Message important du président/ Important Message from the Chairman

Compte tenu de la croissance de notre site Internet et du volume accru de correspondance reçue via le courriel, nous avons dû changer notre site pour une plus grande capacité et ainsi devenir un site commercial.

À compter de la mi-novembre nous aurons donc une nouvelle adresse Internet et un nouveau courriel. Veuillez prendre note des changements suivants:

Please take note of the new addresses of our web site and e-mail. Because of the increasing of our site the Historical society had to change his address for a commercial one. This will be effective in mid-November. Please note the following changes:

Internet: www.laprairie_shlm.com
Courriel/E-mail: histoire@laprairie_shlm.com

RAPPEL DU RENOUELEMENT DE VOTRE CARTE DE MEMBRE

Pour ceux qui n'ont pas encore renouvelé leur carte de membre, veuillez compléter le formulaire ci-joint et nous le retourner à l'adresse suivante : C.P. 25005, La Citière, La Prairie Québec, J5R 5H4. Vous pouvez aussi nous l'apporter. Il nous fait toujours plaisir de bavarder avec nos membres.

Cotisation pour l'année 2001

Individuelle 25.00\$

Familiale 40.00\$

Nom : _____ Téléphone : _____

Adresse : _____

No carte de membre _____

Courriel : _____ Site internet : _____

Pierre Ganier, un pionnier de La Prairie

Samedi, le 16 septembre 2000, se tenait à La Prairie, au collège Jean de La Mennais, le rassemblement des familles Gagné et Bellavance d'Amérique inc. Cent trente personnes se sont réunies, ont visité Le Vieux La Prairie grâce à des visites guidées sous la direction de madame Claudette Houde.

Parmi les participants, mentionnons la présence du maire de La Prairie, monsieur Guy Dupré, du maire de Delson, monsieur Georges Gagné, du président de la S.H.L.M., monsieur Jean L'Heureux, et à la présidence d'honneur le frère Oscar Gagné, F.I.C.; sans oublier monsieur Robert Gagné, maître Jean Gagné, monsieur Aimé Gagné et son épouse Lucille. Soulignons aussi les membres du Comité organisateur, et particulièrement monsieur Lionel Gagné, président, et son épouse madame Lucie Bilodeau, secrétaire, qui ont réussi à faire de cette journée une réalisation remarquable.

Et c'est à cette occasion, que j'ai présenté un exposé ayant pour thème : *Une histoire, Pierre Ganier, un pionnier de La Prairie, dame Catherine Daubigeon, son épouse et leurs treize enfants* . Voici donc, en résumé, les principaux points de cet exposé :

De Saint-Cosme-de-Vair, plus d'une trentaine de personnes en émigrèrent vers la Nouvelle-France, entre 1650 et 1662 à l'exception de **Louis Gagné** (vers 1644), et sûrement d'autres.

Le Perche c'est le royaume de l'arbre et de l'eau; c'est aussi une identité percheronne : c'est ainsi qu'**Alain** dira « *je suis percheron c'est-à-dire autre que normand* ».

Pierre Gasnier, l'émigré du Perche, arrive à la côte de Beaupré en 1653. Fils de Louis Gasnier et de Marie Launay, il a trois frères, Noël et Jacques qui assurent la descendance française et Louis (déjà mentionné) l'époux de Marie Michel. **Pierre Gasnier** a épousé vers 1639 Marguerite Rosée; ils ont eu des jumeaux Jacques et Jean décédés en bas âge, et trois autres fils Louis, Pierre et Nicolas qui viennent en Nouvelle-France. À leur arrivée Marguerite Rosée met au monde une fille, prénommée Marguerite¹.

Pierre Gasnier ne vivra que trois ans à la côte de Beaupré puisqu'il décède des fièvres lentes le 30 avril 1656 à l'âge de 46 ans. Alors, Marguerite Rosée prendra le canot pour se rendre à Montréal avec **Pierre**, Nicolas et Marguerite, Louis ayant manifesté le souhait de rester chez son oncle Louis, prendra le surnom de **Bellavance** devenant ainsi l'ancêtre des Bellavance.

Marguerite Rosée se remarie avec le rouennais Guillaume Étienne dit le Sabre et ils habitent une terre du premier rang de l'arrière-fief Saint-Joseph.

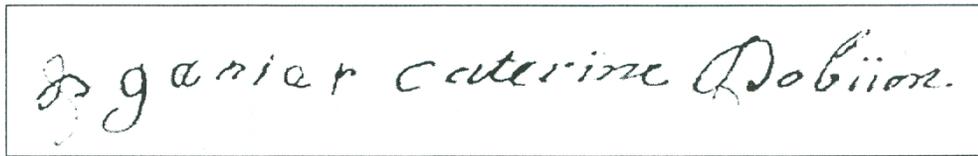
Parlons maintenant de **Pierre Ganier**, le fils de **Pierre Gasnier** et de Marguerite Rosée : c'est un milicien qui à dix-sept ans se porte volontaire à la milice de la Sainte Famille; il est membre de la XIII^e escouade et deviendra le plus ancien capitaine de milice connu à La Prairie.

Pierre Ganier c'est un des premiers colons de La Prairie : en 1672 et en 1705, à la côte St-Jean dite La Borgnesse, en 1673, au village fortifié de La Prairie, en 1685, à la côte Saint-Lambert, en 1704 et 1706 à la côte Sainte-Catherine².

Pierre Ganier c'est aussi un marguillier : en 1687, 1694 et 1700. Et pour citer le professeur Louis Lavallée³ : « *Pierre Ganier est l'un des premiers colons de La Prairie, marguillier, capitaine de milice et personnage très important de l'histoire de la Seigneurie que les jésuites estiment* ».

Pierre Ganier, en 1723, lègue à la fabrique un capital de 500 livres dont les revenus annuels serviront à alimenter en huile la lampe du sanctuaire et ce à perpétuité.

Et c'est ainsi « que le 26 mars 1726, s'éteint à La Prairie, à l'âge de 81 ans, celui qu'on appelle le bonhomme Gaigner »¹.



« signatures de Pierre Ganier et de Catherine Daubigeon »

L'épouse de **Pierre Ganier** est **Catherine Daubigeon**, la fille de Perrine Meunier et de Julien Daubigeon, un défricheur. Remarquez que **Catherine Daubigeon** a eu une sœur aînée prénommée Jeanne et qui n'est pas venue au Canada (greffe Antoine Adhémar, novembre 1693). Le premier acte de mariage inscrit en latin par l'auvergnat Pierre Raffeix s.j. le 19 novembre 1670 est celui de **Pierre Ganier** et de **Catherine Daubigeon**; la cérémonie a lieu à la chapelle de la mission. **Pierre Ganier** et **Catherine Daubigeon** auront 13 enfants.

« À La Prairie, la seigneurie des jésuites a donc bien constitué pour ses habitants, en majorité paysans, une unité de vie et de lieu au sein de laquelle ils ont pu définir leur sentiment d'appartenance qu'ils n'ont pas manqué d'affirmer à divers moments »³. **Pierre Ganier en fut un pionnier.**

Marie Gagné, B.A., B.Sc., M.Sc.
membre de la S.H.L.M.

Ouvrages majeurs consultés :

1. Gagné Robert, Instrument de recherche concernant Pierre Ganier fils de Pierre Gasnier et Marguerite Rosée, juin 1994.
2. S.H.L.M., recherche assistée avec madame Patricia Mc Gee Fontaine.
3. Lavallée Louis, La Prairie en Nouvelle-France, 1647-1760, étude d'histoire sociale, Mc-Gill-Queen's University Press, 1992.

Les Rother, juifs de La Prairie, (suite)

«La Prairie, c'est Chez nous », Joe Rother

En octobre, nous avons énuméré certains aspects de l'histoire des familles Rother, résidents de La Prairie au début du 20^e siècle. Durant cette période, Montréal a reçu un grand nombre d'immigrants juifs. Les premiers sont venus de Russie et les historiens en situent le nombre aux environs de 6000 personnes.

Vont suivre, les Juifs de l'Europe occidentale, particulièrement de la Pologne et surtout d'Allemagne. Profitant des problèmes économiques de son pays, Hitler fonde le parti nazi et qualifie son peuple de maître apte à gouverner les «sous-hommes» que sont les Slaves, les Noirs et les Juifs. Ces derniers, qui avaient largement contribué à la vie économique, scientifique et culturelle de la communauté allemande, en sont exclus et voués à l'extermination.

Dès lors tous les Juifs qui le peuvent s'expatrient. En 1931, 60 000 d'entre eux avaient élu domicile à Montréal. Adrien Arcand, adopte l'idéologie extrémiste des nazis et fonde vers 1930 un hebdomadaire, «Le Patriote», pour diffuser ses idées et attaquer les Juifs de la métropole et de La Prairie.

Ces nouveaux citoyens juifs du Québec se lancent en affaires comme boutiquiers et regrattiers; les femmes travaillent dans les fabriques de vêtement. La majorité des Montréalais avec qui ils faisaient affaires étant de langue anglaise, il en résulte que seulement 18% d'entre eux adoptent la langue française.

La question des écoles rend passablement difficiles les relations entre Catholiques et Juifs. La législation provinciale n'avait pas encore accepté les écoles «neutres». Les protestants étaient prêts à plusieurs compromis pour attirer les Juifs. Cependant, les leaders juifs organisent rapidement leurs propres réseaux d'enseignement, éliminant ainsi de nombreux problèmes.

Il n'en reste pas moins qu'une poignée de catholiques francophones étaient nettement intolérants. Adrien Arcand attise les mécontentes et on voit s'organiser des manifestations antisémites.

À La Prairie, la situation scolaire est tout autre. Les 3 filles d'Israël et Ohler Rother fréquentent le pensionnat du village. Les religieuses

portaient une attention particulière aux petites dans leur apprentissage du français. Si le besoin se faisait sentir, elles leur donnaient du temps supplémentaire avec aménité. Les jeunes filles s'amusaient avec leurs petites amies, oubliant pour un temps leurs différences culturelles.

Pour les 3 garçons d'Israël, ce fut quelque peu différent. À l'école publique du Fort-Neuf, ils reçoivent les bases de leur éducation élémentaire. Vers l'âge de 10-11 ans, l'école du village, dirigée par les Frères enseignants, n'étant pas accessible, en semaine ils devaient donc se rendre à



Montréal pour leurs études et logeaient chez des parents.

Les relations des familles Rother avec le curé Roméo Lamarche étaient des plus cordiales. À part les rencontres et échanges occasionnels, il y avait la visite annuelle du curé. Les Rother contribuaient volontiers à la levée de la dîme. Pour tous les problèmes de santé, ces familles pouvaient, comme tous les citoyens de La Prairie, compter sur les bons soins du Docteur J.-M. Longtin. Le médecin les recevait à son bureau ou se rendait à domicile.



Rendus à l'âge adulte les jeunes sentaient le besoin de rencontre d'autres juifs pour fonder une famille. Ils ont quitté La Prairie pour Montréal où ils se sont établis. Rencontré dernièrement, Joe Rother, fils d'Abraham, s'est rendu au local de la SHLM à La Prairie. Âgé de plus de 80 ans, celui-ci s'exprime en un français plus que correct. Tout ému de revenir dans le village de sa jeunesse il était fort heureux de dire qu'entre eux, aujourd'hui encore, ils désignent La Prairie comme «leur chez-eux».

Quel contraste avec les propos d'Adrien Arcand tenus dans le Patriote et s'exprimant en 1934 sur les Juifs de La Prairie.

Dans toutes les chroniques, les propos sont racistes et résolument méchants. Nous en citons quelques extraits.

Il prédit le pire au Dr J.-M. Longtin, maire de La Prairie pour: «Avoir léché les bottes

du Juif, race déicide, ces sangsues collées au flanc de la population».

Il blâme l' élu municipal: «*Certain échevin du Fort-Neuf, plus bête que ses pieds, qui verse dans des théories condamnées par l'église*».

Il enjoint les cultivateurs: «*Défendez votre bien, protégez-le en n'achetant jamais chez les Juifs qui depuis le Golgotha n'ont pas lâché prise; ils vendraient les vases sacrés de l'église s'ils le pouvaient* ».

S'adressant aux citoyens de La Prairie il devient très explicite: «*Il ne faut pas se laisser envahir par le cochon juif, car, un jour, vous serez obligés de faire le grand nettoyage qu'a entrepris Hitler en Allemagne.*»

«*Luttez contre l'envahissement du Juif, (Abraham Rother) pour le dépôt de bière, il faut restituer à un canadien-français ce qui vous revient de droit*».

En l'an 2000, les statistiques sur la population de La Prairie ne permettent pas d'identifier des citoyens d'origine juive dans notre ville. Nous avons cependant parmi nous quelques représentants d'ethnies visibles que nous côtoyons quotidiennement. Tout comme pour les Rother, l'intégration se fait en douceur.

Par Claudette Houde

Sources:

Fonds E. Choquet, Histoire sociale, p 10/3 - 7.6

Rother Joe, Témoignage oral, 2000

Linteau, Durocher, Robert, Histoire du Québec contemporain, Boréal Express, 1979